HUITIÈME ANNÉE — N° 7 — JUILLET 1903

# ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT



## Alchimie

## LA SCIENCE ALCHIMIQUE

# LES TEXTES ALCHIMIQUES (1)

*La Turba Philosophorum* est un des ouvrages alchimiques les plus importants, sans cesse cité par les vieux maîtres. Il est constitué par une série de citations empruntées ou attribuées aux alchimistes célèbres de diverses époques, de même qu'à des philosophes anciens. Cette méthode est constante dans la tradition hermétique ; nous voyons qu'Olympiodore l'a employée au v^e^ siècle, amalgamant les préceptes ioniens et naturalistes aux conceptions alchimiques.

La *Turba* fut traduite en latin de l'arabe ou de l'hébreu ; on y retrouve une trame grecque déformée par le passage en une langue sémitique.

L'auteur de ce travail énonce une profession de

(1) Voir *Rosa* n^os^ d'avril, mai et juin.

foi monothéiste qui décèle un juif ou un musulman ; la date de la compilation doit être assez reculée, car elle reproduit les auteurs antérieurs à Géber, d'après la *Bibliotheca chemica* où elle est insérée, et alors qu'elle cite les philosophes grecs et les alchimistes grecs tels que Parménides, Pythagore, Socrate, Démocrite, Hermès, Agathodémon, Lucas, Archélaus, Ostanès, elle ne parle d'aucun alchimiste arabe, ni Morienus, ni Géber, Razès ou Avicenne, d'aucun alchimiste latin. Au contraire tous les auteurs latins, à partir du XII$^{e}$ siècle, citent la *Turba*, depuis Vincent de Beauvais jusqu'à Alain de Lille. Le texte primitif de la *Turba* peut donc, selon M. Berthelot, être considéré comme l'un des plus anciens, et émané directement des alchimistes grecs par traduction en sémite. On en a d'ailleurs la preuve indiscutable au moyen des nombreux rapprochements avec les traditions grecques.

La *Turba* est censée avoir été composée par Arisleus, un pythagoricien disciple d'Hermès. Il assemble les philosophes et chacun d'eux émet son opinion sur la cosmologie, la pierre philosophale, la transmutation des métaux, etc. Les noms des philosophes cités sont réels ou supposés, de même que ceux des alchimistes ; nous relevons Pythagore, Parménides, Démocrite, Anaxagore, Socrate, Platon, Moïse, Eximenus (pour Anaximène), Imixidrus (pour Anaximandre), Hermès, Agathodémon, Marie, Théophile, Lucas, Archelaüs, Ostanès, Pelage, Dardaris ou Dardanus, Belus traduction du nom d'Apollonius de Tyane.

La doctrine et le texte de la *Turba* ne portent pas moins l'empreinte grecque que les noms des

personnages cités ; les théories ioniennes et naturalistes apparaissent, touchant les éléments, la composition de l'œuf philosophique, etc...

M. Berthelot se livre à la confrontation minutieuse des passages indiquant les rapprochements manifestes avec les alchimistes grecs ; il retrouve les influences du Chrétien, alchimiste grec, du Pseudo-Démocrite, les expressions mêmes de Marie la Juive, de Stéphanus. Ces passages ont trait à la préparation des corps, du mercure, du cuivre, à leur action, aux teintures, aux amalgames.

Le morceau le plus décisif appartient à la Chrysopée et à l'Argyropée du Pseudo-Démocrite, dont des pages entières sont traduites à peu près littéralement dans la *Turba,* dit M. Berthelot : « Prenez du vif-argent, coagulez-le avec le corps de la magnésie (1) ou avec du Kuhul (2) ou avec du soufre non combustible ; rendez sa nature blanche et mettez-le sur notre cuivre et le cuivre blanchira. Si vous rendez le mercure rouge, le cuivre rougira et si on le fait cuire ensuite il devient or. Je dis qu'il rougit aussi le mâle (3) lui-même et la chrysocolle d'or. Et sachez que l'or ne prend pas sa teinte rouge, si ce n'est par l'action de l'eau permanente. C'est ainsi que la nature se réjouit de la nature ».

Voici la traduction du texte grec correspondant (*Collection des Alchimistes grecs*, trad. p. 46) : « Prenez du mercure, fixez-le avec le corps métallique de la magnésie, ou avec le corps métallique de l'antimoine d'Italie ou avec du soufre apyre, ou avec de la sélé-

(1) Magnésie a ici un sens absolument différent du sens moderne.
(2) Nom arabe du sulfure d'antimoine.
(3) Nom grec de l'arsenic.

nite.. Mettez la terre blanche sur du cuivre et vous aurez du cuivre sans ombre ; ajoutez de l'argent jaune (electrum) et vous aurez de l'or ; avec l'or, du chrysocorail métallique. Le même effet s'obtient avec l'arsenic jaune et la sandaraque... la nature triomphe de la nature ».

Ce texte grec, écrit M. Berthelot, présente un sens clair et bien défini : il décrit un procédé pour blanchir superficiellement le cuivre, avec du mercure éteint préalablement en le mélangeant avec diverses substances, et pour communiquer une coloration dorée au métal blanchi d'abord. C'est un artifice d'orfèvre pour teindre superficiellement les métaux.

Cet artifice devint, entre les mains des auteurs mystiques et magiques, un soi-disant procédé de transmutation ; la signification réelle, positive des traités de Démocrite, se transforma en une obscure recette fantaisiste. Et l'on voit comment les traductions successives du grec en arabe ou en hébreu, puis en latin, ont rendu presqu'incompréhensible le texte original, par le grand nombre de synonymes et de contresens. Au point de vue critique, ceci est très important et démontre quelle circonspection il faut apporter à l'étude, au dépouillement, à l'interprétation des vieux écrits quels qu'ils soient ! En alchimie nous devrons être d'une extrême prudence, car ce sont ces textes imprécis, faussés, obscurs, qui ont souvent servi de point de départ aux travaux et aux systèmes des alchimistes du Moyen-Age. La *Turba* est l'un des meilleurs exemples de ces transformations de textes. Compilation la plus proche de la tradition grecque, formulée en arabe ou en hébreu d'après une première rédaction peut être

faite en langue grecque, la *Turba Philosophorum* fut un ensemble hétérogène de faits pratiques et d'illusoires recettes. Le sens primitif était logique chez les alchimistes grecs. Mais le compilateur, les traducteurs divers, les commentateurs, s'attachèrent au côté mystique, mélangèrent ou convertirent les termes et c'est ainsi que se perdit le caractère chimique de l'ouvrage.

La partie magique et mystique se développa de plus en plus dans les traités ultérieurs des alchimistes. Elle se sépara presque entièrement de la tradition pratique des orfèvres, céramistes, métallurgistes, pharmaciens, médecins, peintres, etc...

La recherche de la pierre philosophale devint le but exclusif des adeptes. Et non seulement ils voulurent triompher de la matière et fabriquer l'Or au moyen de la poudre de projection, problème d'ordre chimique aussi, après tout, mais ils élevèrent jusqu'au Symbole religieux le plus profond, cette Idée, ils la sublimèrent, il voulurent le Triomphe de l'Ame et de l'Esprit.

L'Alchimie, imprégnée de tous les mystères, de toutes les gnoses et de tous les ésotérismes de l'Orient, à la fois philosophique, magique, chrétienne et catholique, rêva la fusion de ces doctrines syncrétiques en un vaste mysticisme universel et unitaire.

Elle purifiait les métaux jusqu'à les changer en Or. Elle développait les âmes jusqu'à les transmuer en Soleil spirituel. Religion symbolique de la Lumière, l'Alchimie prétendait fournir la méthode divine essentielle, l'Arcane de la Vie universelle et éternelle. Ce Songe de Foi rationnelle et de science pieuse

fut beau. A travers les formes nécessairement changeantes, il le reste. L'Unité poursuivie par l'Alchimie, c'est toujours l'Idéal vivant après lequel l'Humanité s'essoufle et s'épuisera en un halètement sans fin.

F. J. C.

(*A suivre*).




(Cliché communiqué par la Bibliothèque Chacornac).

# DE LA MATIÈRE DU GRAND'ŒUVRE (1)

Il n'est pas un hermétiste qui ne sache que le principal arcane alchimique est la connaissance de la matière du Grand Œuvre. Il n'est question ici, bien entendu, que de la matière primordiale, celle dont les écrivains spagyriques ont parlé dans les termes les plus obscurs, car lorsqu'ils ont le plus clairement décrit les aspects et la forme de leurs agents, ils entendaient leurs agents en travail ou déjà à leur perfection.

Quelle est donc cette matière à qui les adeptes ont donné tous les noms (2) de tous les êtres et de toutes les choses ; qu'ils ont dite une, double et même triple, tantôt simple et élémentale, tantôt mixte et composée ? Est-ce un ferment vivant au sens exotérique du mot ou simplement vivifiable ? Est-elle de nature minérale, végétale ou animale ?

D'abord ceux-là se trompent étrangement, qui croient extraire le mercure philosophique, semence des métaux, des sels alcalis des plantes, ou des parties prises des animaux.

---

(1) Suite de nos articles « Du feu dans l'Œuvre Alchimique » paru dans l'*Hyperchimie* de septembre 1901, « Quelques mots sur les Opérations du Grand Œuvre » dans *Rosa Alchemica* de mars 1902, « Des Couleurs » dans *Rosa* de juin 1902 et « Du Temps nécessaire au Grand Œuvre » dans *Rosa* d'août 1902.

(2) Le lecteur verra plus loin quelques-uns de ces noms. Il en trouvera davantage dans le sixième article (paru dans *Rosa Alchemica* de février dernier) du savant résumé de la Science Alchimique qu'a publié M. Jollivet Castelot, Président de la Société Alchimique de France.

« Sois diligent à la recherche des choses qui s'ac-
« cordent avec la raison, et avec les livres des
« Anciens, dit Basile Valentin (Avant-propos), sache
« que notre pierre ne prend point naissance des
« choses combustibles, parce qu'elle combat contre
« le feu, et soutient tous les efforts, sans être aucu-
« nement altérée. Ne la tire donc point de ces
« matières, dans lesquelles la nature, toute puis-
« sante qu'elle est ne peut la mettre. Par exemple,
« si quelqu'un disait que notre pierre est de nature
« végétale, ce qui néanmoins n'est pas possible,
« quoiqu'il paraisse en elle je ne sais quoi de végé-
« tal ; il faut que tu saches que si notre lunaire
« était de même nature que les autres plantes, elle
« servirait comme elle de matière propre au feu
« pour brûler, et ne remporterait de lui qu'un sel
« mort, ou comme l'on dit, la tête morte. Quoique
« nos prédécesseurs aient écrit amplement de la
« pierre végétale, si tu n'es aussi clairvoyant que
« Lyncée, leurs écrits surpasseront ta portée ; car
« ils l'ont seulement appelée végétale, à cause
« qu'elle croît et se multiplie comme une chose
« végétale.

« Bref, sache qu'aucun animal ne peut étendre
« son espèce, s'il ne le fait par le moyen de cho-
« ses semblables et d'une même nature. Voilà pour-
« quoi je ne veux point que tu cherches notre pierre
« autre part ni d'autre côté que dans la semence
« de sa propre nature, de laquelle nature l'a pro-
« duite. Tires de là aussi une conséquence certaine,
« qu'il ne te faut aucunement choisir à cet effet une
« nature animale.

« Or mon ami, afin que je t'enseigne d'où cette

« semence et cette *matière* est puisée, songe en toi-
« même à quelle fin et à quel usage tu veux faire
« la pierre ; alors tu sauras qu'elle ne s'extrait que
« de racine métallique, ordonnée par le Créateur à
« la génération seulement des métaux. Remarque
« premièrement, dit le même Auteur (Lumière
« des Sages), que nul argent vif commun ne sert à
« notre œuvre ; car notre argent vif se tire du meil-
« leur métal, par art spagyrique, et qu'il est pur,
« subtil, reluisant, clair comme eau de roche, dia-
« phane comme cristal, et sans ordures ».

D'ailleurs, un autre écrivain spagyrique, Morien, traitant le même sujet, dit que tout ce qui s'achète cher est inutile, et ne vaut rien pour l'œuvre ; et que si l'on ne trouve pas la *matière* du magistère vile, méprisée, jettée même quelquefois sur les fumiers, et foulée aux pieds dans les endroits où elle est, en vain mettra-t-on la main à la bourse pour l'acquérir, puisqu'on peut l'amasser soi-même sur les montagnes, dans les plaines, et dans tous les pays ; qu'elle ne coûte rien, que la peine de la chercher et de la ramasser ; que la bénigne nature la forme toute disposée à l'œuvre, et que l'ingénieux artiste n'a qu'à aider la nature, pour qu'elle lui donne cette eau céleste et divine ; ce mercure des Sages si recherché de tant de gens, et trouvé de si peu de personnes (1).

Il y aurait beaucoup de choses à observer sur cette première *matière* des Chimistes ; mais c'est à

---

(1) Philalèthe assure que le prix de revient pour la fabrication d'une livre d'eau sèche des Sages ne dépasse pas deux écus, et que cette quantité est suffisante pour animer deux livres de mercure.

ceux qui font des Traités du Grand Œuvre, à en parler avec toute l'étendue qu'elle mérite. Je me contenterai donc de dire avec Becher (Œdipus Chymicus) que tous les corps ne sont point en totalité cette première *matière* tant recherchée ; mais qu'ils la contiennent, et qu'ils la sont en effet quant à la puissance ; ce qui doit même s'entendre des métaux qui ne peuvent être censés cette première matière qu'après y avoir été réduits.

C'est donc la semence des corps qui est la première *matière* des Chymistes, dans laquelle ils distinguent la semence mâle qui tient lieu de forme, et la semence femelle qui est la *matière* propre à recevoir cette forme. C'est pourquoi lorsque les Chimistes parlent de leur première *matière*, ils entendent le plus souvent la semence femelle, quoiqu'ils parlent quelquefois de l'une jointe avec l'autre. Alors ils disent qu'elle a tout ce qui lui est nécessaire, excepté le feu ou agent extérieur, que l'Art fournit à la Nature : comme le dit Empedocles dans le Code de Vérité.

Les Philosophes Hermétiques ont toujours parlé de la *Matière* et des opérations de l'Art dans des termes allégoriques et énigmatiques. Le *soufre* et le *sel* comme les deux principes constituants de cette *matière* ont été nommés, le premier *Roi*, *Mâle*, *Lion*, *Crapaud*, *Feu de Nature*, *Graisse du Soleil*, *le Soleil des Corps*, *le Lut de sagesse ou sapience*, *le sceau d'Hermès*, *le Fumier*, *la Terre des Philosophes*, *Huile incombustible*, *Mercure rouge*, et une infinité d'autres noms même de diverses langues, qui tous cependant signifient quelque matière fixe, coagulante ou glutineuse; parce qu'ils attribuent au soufre, la

forme, la chaleur innée, le sperme, l'âme, l'odeur, la couleur, la saveur, la fixité, et tout ce qui est capable de causer la cohésion des parties des corps.

Le second principe, ou sel, qui comprend toutes les eaux différentes dont nous avons parlé, comme semences des trois règnes, n'est pas le sel commun, ou le sel des corps, acide, ou qui brûle la langue; car cette faveur vient du soufre qui y est mêlé, et par conséquent toutes ces sortes de sels ne doivent être regardés que comme des mixtes, et non des sels principes. Le sel des Philosophes doit se comprendre abstractivement de ce soufre, et ils ne l'ont ainsi nommé que parce que sa forme accidentelle lui donne souvent l'apparence de glace, ou de sel coagulé, ou qu'il se résout en eau aussi aisément que le sel.

C'est ce sel qu'ils appellent proprement la *matière* propre à recevoir la forme. C'est pourquoi ils l'ont nommé Humide radical, menstrue, corps en puissance, chose ou substance capable à recevoir toutes sortes de formes, *Reine, Femelle, Aigle, Serpent, Eau céleste, Ecume de la Lune, Clef, Mercure blanc, Mercure des Philosophes, Eau-de-vie et de mort, Cire où l'on imprime le sceau d'Hermès, Eau de glace, Pluie des Philosophes, Fontaine, Bain du Roi, Bain des corps, Vinaigre très aigre, Savon*, etc., etc.

La plus grande partie des Philosophes pensent que tout a pour principe une eau savonneuse, c'est-à-dire composée de deux substances, l'une saline, et l'autre oléagineuse, appelée *Cahos*, et propre à recevoir quelque forme que ce puisse être; que Dieu l'a divisée en deux parties, en eau grossière et en eau subtile; la première visqueuse, huileuse

ou sulfureuse, la seconde saline, subtile et mercurielle. Il les subdivisa encore en trois parties générales ; de la plus subtile il forma les animaux, de la plus crasse les métaux, et de celle qui participe des deux il composa les végétaux ; de manière que celle d'un règne ne saurait être transmuée radicalement en un autre règne par aucune opération de l'Art. La pratique de la Chimie prouve à ceux qui douteraient de ce système, dit Becher, qu'il n'est pas la production d'un cerveau creux. Le soufre agit sur le sel en l'agglutinant et lui donnant ainsi la forme : le sel agit sur le soufre en le dissolvant et le putréfiant ; et l'un joint avec l'autre en quantité proportionnée, constituent une eau visqueuse et vitriolique, qui est la première matière de la Nature et de l'Art.

JULIUS L'ADEPTE.

« Alors Jésus leur dit : En vérité je vous le dis et déclare : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Sur cela ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours de ce pain là ! Jésus leur dit : c'est moi qui suis le pain de la vie . celui qui vient à moi n'aura plus faim, et celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. Mais je vous l'ai dit : vous m'avez bien vu, mais vous ne croyez point. Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le repousserai point. Car je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma volonté à moi, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressucite au dernier jour, car la volonté de mon Père est que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et que je le ressucite au dernier jour ».

Jean VI, 32-40.



## Explication des plus communs Caracteres Chymiques

- Acier Fer ou Mars — ♂
- Aimant
- Air
- Airain
- Alambic
- Alun commun
- Alun de plume
- Amalgame — aaa
- Année
- Antimoine
- Aquarius, ou le Verseau — ♒
- Argent, ou Lune — ☽
- Argent vif, ou Mercure — ☿
- Aries ou le Belier — ♈
- Arsenic
- Atrament, ou vitriol rougi
- Bain — B
- Bain marie — MB
- Bain vaporeux — VB
- Balance, signe celeste — ♎
- Borax
- Briques en poudre
- Calciner
- Camphre
- Cancer, ou Ecreuisse — ♋
- Capricorne, signe celeste — ♑
- Cendrés grauellées
- Cendres — E
- Ceruse
- Chaux — C.G
- Chaux viue
- Cimenter
- Cinnabre
- Cire
- Coaguler — H, E
- Couperose blanche
- Corne de cerf — C C
- Creuset
- Crystal
- Cuivre, ou Venus — ♀
- Cuivre brulé, ou æs vstum
- Digerer
- Distiller
- Eau — ▽
- Eau forte
- Eau regale
- Eau de vie
- Esprit de vin
- Esprit — Sp. S
- Estain ou Iupiter — ♃
- Feu — △
- Fixer
- Feu de roüe
- Farine de Briques
- Fer ou Mars — ♂
- Filtrer
- Fleurs d'airain
- Fleurs d'antimoine
- Gomme
- Heure
- Huile
- Iour
- Iumeaux signe celeste — ♊
- Laton
- Limail d'acier, ou de fer
- Lion signe Celeste — ♌
- Litharge
- Lit sur lit ou Stratum super stratum — SSS. fff
- Luter
- Magnesie
- Marcasite
- Meche
- Mercure Sublimé
- Mercure precipité
- Mois
- Nitre ou Salpetre
- Nuit
- Or ou Soleil — ☉
- Orpiment
- Plomb ou Saturne — ♄ P
- Poissons Signe Celeste — ♓
- Poudre
- Precipiter
- Purifier
- Quinte Essence — E
- Realgar
- Retorte ou Cornue
- Sable
- Safran de Mars — C, ♂
- Safran de Venus
- Sagittaire — ♐
- Sauon
- Scorpion, signe celeste — ♏
- Sel Alkali
- Sel Ammoniac
- Sel marin ou commun
- Sel gemme
- Soude
- Soufre
- Soufre vif
- Soufre noir
- Soufre des Philosophe
- Sublimer
- Talc
- Tartre
- Terre
- Taureau, Signe Celeste — ♉
- Teste morte
- Tutie
- Verre
- Vert de gris
- Vierge, signe Celeste — ♍
- Vin
- Vinaigre
- Vinaigre distillé
- Vitriol
- Vitriol blanc
- Vitriol bleu
- Vrine

(Cliché communiqué par Chacornac).

*Morale*

# LA MORALE ET LA " PENSÉE NOUVELLE "

Mais quels sont donc les desseins que ce Mage a droit ainsi de réaliser à travers toute humaine loi ? Que se propose-t-il de faire et quel est son but supérieur ? Le bonheur des hommes ? Leur évolution ? Ce seraient les fins proposés par le positivisme. L'obéissance chrétienne à une loi qui n'a pas besoin de justification, récompensée au reste par le bonheur éternel ? Non pas. La fin de la morale occultiste est plus haute et c'est pourquoi sa réalisation est réservée à l'initié, seul capable de la concevoir. Toutes les autres morales sont à vrai dire humaines. Elles sauvegardent les intérêts des hommes vis-à-vis les uns des autres et les lois données comme divines dans leur origine sont humaines encore par leur objet. A peine quelques mammifères et quelques oiseaux domestiques sont-ils protégés par ces principes et encore ne le sont-ils pas pour eux-mêmes. La cruauté vis-à-vis des bêtes est blamée comme nuisible au caractère humain. Elle n'est pas la violation d'un droit des bêtes mais la marque seulement d'une méchanceté périlleuse aussi pour les hommes. Pour toutes ces morales, hors la collectivité humaine il n'y a plus de droit ; la loi de la jungle commence où finit le village humain. A peine l'hindouïsme édicte-t-il des préceptes res-

trictifs de la liberté humaine vis-à-vis des animaux. Encore n'est-ce pas en vertu d'un droit qui leur est propre mais par horreur pour le meurtre et par goût de la Vie. L'humanité est pour toutes les autres morales une fin en soi et la fin dernière de tout. Au moins tous les préceptes de morale humaine, même si la volonté divine semble leur légitimation, tendent-ils à l'avantage des hommes. Pourquoi donc isoler ainsi l'humanité et borner la morale. S'il est une fin suprême, dont toutes les autres ne soient que les moyens, cette fin doit être commune à tout l'Univers. C'est le but, la raison d'être et de vivre du Cosmos tout entier que l'initié doit servir et non point la fin de l'humanité qui n'est qu'un moyen de réaliser cette fin commune de l'Univers. La plupart des morales humaines bornent l'action des hommes aux limites de sa race et de son globe, car elles ignorent les répercussions de l'action humaine sur les autres espèces de la terre et sur les autres races des autres terres.

Cependant la race humaine serait inutile si elle ne servait qu'à soi-même et que sa destinée fut indifférente à l'univers. L'occultisme enseigne qu'il est par les cieux sans borne des milliards d'astres et des milliards d'humanités, que cette vie sidérale même n'est qu'un des plans de la vie universelle, que les êtres matériels de ces myriades d'humanités sont un petit nombre des êtres de l'Univers, que toutes nos actions ont un retentissement dans tout cet au-delà ; que tous les êtres matériels ou immatériels, terrestres ou sidéraux, élémentals ou élémentaires, hommes, animaux, minéraux même, sylphes, lutins, ou gnômes sont solidaires, et que la

moindre de nos actions humaines se répercutant sur eux doit être conçue suivant leur fin propre, leurs droits et leurs devoirs et la fin générale qui leur est commune avec les hommes.

C'est la loi que suit le Mage qui sait ; aussi agit-il hors de la morale humaine bornée à l'homme et au-dessus d'elle, parfois pour le bien de l'humanité, parfois pour le mal de l'espèce humaine, insoucieux d'elle ; il va plus loin que la parole de Térence :

Homo sum et nil humanum a me alienum puto.

Il n'est pas citoyen d'un peuple mais il n'est même pas citoyen du monde humain ; il l'est de tout l'univers infini, de tous les règnes du firmament.

Et c'est pourquoi la morale occultiste ne répète aucune des prescriptions purement humaines et terrestres des autres morales. Les siennes ne sont point assez humaines pour s'exprimer dans un langage humain et le Mage étant seul assez évolué pour les concevoir, lui seul a besoin de les connaître.

E. D'HOOGHE.

(*A suivre*).

« Au premier éveil de mon sommeil, je prierai que tout ce qui respire s'éveille à la sagesse qui sauve, vaste comme l'immensité sans bornes de l'Univers ».

*Manuel quotidien du Shaman.*

« Donne à celui qui te demande, si peu que ce soit ».

*Udanavarga* (Ch. XX, V, 15).

« Ne vous faites d'idole d'aucune sorte ».

*Maxime buddhiste du Siam.*

# *Mystique*

## DE SIGNATURA RERUM

par Jacob Bœhme

(*Suite*).

### CHAPITRE V

DE LA MORT SULFUREUSE, DE LA RÉSURRECTION ET DE LA RÉINTÉGRATION DU CORPS EN SA PREMIÈRE SPLENDEUR.

Sommaire. — Production de la mort. Vie de l'homme dans le Paradis. Désobéissance d'Adam. Sa mort. Remède à cette mort. Application de ces lois à la transmutation des métaux. Explication détaillée de l'évolution métallique depuis Saturne. Travaux de l'Architecte et de l'Artiste.

1. — Toute vie et tout mouvement, l'intelligence, la raison et les sens ont leur racine dans le soufre, qui est à la fois le désir de la Nature et celui du plaisir libre (1).

2. — Du désir de la Nature viennent la Mort et la constriction, du désir de la Liberté, la dilatation et la vie, car il teint le désir de la Nature ténébreuse de sorte que cette furieuse se laisse opprimer ; ainsi la vie s'élève de la mort ; sans lumière il n'y a point de vie ; quand la lumière s'éteint dans l'essence du Soufre, règne la mort éternelle, à moins

(1) Cf. les recherches physiologiques de M. Ch. Henry établissant que les gestes d'expansion sont dynamogènes et que les gestes de concentration sont inhibitoires.

que Dieu, ne s'émeuve de désir plaisant dans cette mort; et d'autre part, la mort ne pouvant comporter la vie, si toutefois le désir du libre Plaisir dans la Nature, en laquelle naît cette constriction qui est la mort, ne se manifeste.

3. — C'est pourquoi l'homme ayant passé par la mort sulfureuse, ne peut être revivifié que par l'action libre du plaisir (appétence de la vie éternelle) dans son PHUR. Il émeut ainsi le centre de la Nature dans la propriété humaine, et se plonge dans ce centre comme une qualité angélique.

4. — Nous savons que le Vrai Soufre est un engendrement de toute spiritualité et corporéité, quant à sa première source céleste ; il est ainsi l'engendrement de l'Essence de toutes les essences, car tout gît en cette source primitive contenue dans le Temps comme dans l'Eternité. Mais il est également selon le règne de ce monde, figure de l'Eternel, car en lui sont le temps et la créature, le visible et l'invisible.

5. — Or l'homme actuel ainsi que toute vie, est né du Soufre extérieur selon le règne de ce monde ; lui-même participant de l'interne et de l'externe, et la Créature extérieure de l'externe seulement ; car l'homme est l'image de Dieu, tandis que les êtres inférieurs sont des images, selon la figuration de l'engendrement interne en la sapience divine, c'est-à-dire en l'Essence céleste selon les deux principes éternels proférés.

6. — Or l'homme était bon et parfait, créé selon les trois Mondes, comme une image et un temple de Dieu; il était l'Essence même de ce que Dieu est selon l'Eternité et le temps dans les trois mondes,

mais avec l'origine créaturelle. Il mourut selon l'essence céleste divine par le Désir; car le plaisir interne, né au centre igné qui constitue la vie de la divine Essence et qui allume l'essence de la divine douceur où repose la forme angélique — le plaisir interne, dis-je, se tournait du pur élément divin vers la naissance temporelle extérieure, source des propriétés planétaire et élémentaire. Ainsi, en l'homme l'essence divine, ou corporéité intérieure ne conservait plus ni règle ni vitalité ; c'était la mort, car le feu de l'âme de la propriété du Père se détournait de la propriété du Fils, en laquelle seule consiste la vie divine (1).

7. — Ainsi l'Ame nue demeurait seule avec sa volonté vers le Soufre extérieur, tandis que l'intérieur restait dans la tranquilité éternelle et immobile, néant en qui ne se faisait plus aucune opération.

8. — De sorte que l'homme ne vivait que dans le temps au moyen de son corps extérieur; le noble or de la corporéité céleste qui devait teindre le corps extérieur s'était évanoui; le corps extérieur demeurait donc seulement dans la Vie au désir de la Nature, en la forme et la propriété de Mars, qui est la fureur sulfureuse, l'ire de Dieu et du monde ténébreux. Mais puisque le corps extérieur fut créé du temps, il reçut son régime des Astres et des Eléments; le désir bénin de la Divinité, qui imprègne le temps afin qu'il y ait une Vie sainte dans les créatures temporelles, s'éteignait peu à peu, en se transformant en eau dans ces créatures.

---

(1) Cf. Fabre d'Olivet, *Caïn*.

9. — Lors donc que la volonté et le désir se furent soumis au conducteur temporel, ce dernier peut arrêter leur Esprit et faire mourir leur corps. C'est pourquoi Dieu commanda à Adam de ne point manger de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, s'il ne voulait mourir. C'est ce qui arriva en effet ; Adam mourut au Soufre, au Sul du règne de Dieu, qui est le plaisir de la liberté divine, par qui reluit la splendeur et en qui brûle le feu de l'amour divin.

10. — Le seul remède à cette mort était la rentrée du désir de Dieu dans ce Soufre, dans ce Sul et dans l'Essence morts, pour les rallumer au feu de l'Amour que porte le Christ ; ainsi se pouvait relever le corps céleste et la Lumière divine y resplendir de nouveau. Il fallait aussi que le désir de l'amour rentrât dans le désir de la colère pour l'éteindre et la vaincre, que l'eau divine couvrit le feu brûlant de l'âme pour éteindre la mort furieuse dans le Fiat austère du désir de la Nature; ainsi le désir de l'amour pouvait être rallumé en l'âme pour y aspirer à Dieu.

11. — Car la Béatitude de l'homme consiste dans le désir qu'il a de Dieu ; quand le désir reçoit la douceur divine, il se fond et devient essentiel ; l'esprit de l'âme (qui gisait enterré dans la colère comme dans un sépulcre) vient y résider et ressusciter. Car l'Amour teint la mort et les ténèbres et les rend de nouveau capables de la splendeur du Soleil divin.

12. — De même en est-il pour la transmutation des métaux. Le Soufre gît en Saturne comme mort,

bien que le Mercure extérieur l'y conserve dans une vie végétative.

13. — Pour que le corps métallique atteigne sa plus haute perfection, il faut qu'il meure au conducteur externe, c'est-à dire aux éléments, et se réduise à un Soufre semblable à celui qu'il était avant de s'être revêtu des Eléments.

14. — Or nul ne peut le réduire à une telle pureté sinon celui qui lui a donné les Eléments et qui peut les lui reprendre; celui-là peut le reprendre au Saturne ténébreux, le transmuer et séparer de lui par le feu les quatre éléments (1) : Ainsi fera Dieu au dernier jour : séparant par le feu l'essence des quatre d'avec l'Elément pur, commencement de la corporéité éternelle, comme à la mort de l'homme, les quatre éléments s'éloignent du pur élément divin (qui est l'homme véritable) tandis que demeure seul le corps céleste.

## LE PROCÈS (2)

15. — Le corps gît en Saturne habillé d'un vêtement misérable ; mais il est aussi marqué de Mercure son Père et du Sel, sa mère, et manifesté par la vie de Mars. Mais sa mère ne se fait pas connaître extérieurement à moins qu'on ne fasse entrer en colère son opérateur par sa propre

(1) C'est le Soufre contenant le Mercure comme ouvrier.

(2) Pour les théories alchimiques de Bœhme leur confrontation avec celles contenues dans *la Lettre d'Antoine Duval* et le *Catéchisme philosophique* du Baron de Tschudy (in *Et. flamb.*) sera de toute utilité.

méchanceté (1). Quand sa colère l'enflamme, il devient tellement altéré et affamé que, ne pouvant trouver aucun rassasiement en soi, il attaque son opérateur et son Créateur, — comme le méchant homme terrestre le fait à Dieu, — jusqu'à ce qu'il se soit dévoré et consumé lui-même, à moins que l'on n'apaise sa fringale. Mais nul ne peut faire cela, sinon Dieu, qui a également la liberté de le laisser s'anéantir en la fureur et en l'éternelle ténèbre.

(*A suivre*). BŒHME.

NOTA. L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain n° la suite des cours de Papus et de Sédir à l'Ecole Hermétique. *Rosa Alchemica* espérant d'ailleurs paraître, à dater de janvier 1904 sur 64 pages in-8 carré, si ses lecteurs et abonnés veulent bien l'y aider, la publication des cours et des rééditions sera régulière et abondante ; le texte sera plus varié, plus étendu : Astrologie, Sciences psychiques, Hermétisme, recevront un développement considérable. A nos amis de nous soutenir !

## Astrologie

## L'ASSASSINAT DU ROI ET DE LA REINE DE SERBIE

N'ayant point les nativités exactes des souverains, il ne nous est pas possible d'étudier leur horoscope personnel mais il est curieux de remarquer les aspects, vraiment curieux, du ciel, au moment de l'attentat. Du 9 au 11 il n'y en a pas moins de huit, tous maléfiques et significatifs, réunion remarquable pour un si court espace de temps.

(1) Comme cela ne peut pas se faire, il faut prendre une colère étrangère qui provoque la colère du Mercure.

Le 9, à 11 h. 21, Mars, l'astre violent, est en quadrature avec Neptune, le 10 à 3 h. 8 la lune en opposition avec le soleil, à 9 h. 58 en quadrature de Jupiter, les deux astres de la fortune et du pouvoir social, à 11 h. 35 en conjonction par parallèle avec Saturne l'astre populaire, — on sait que les conjonctions des maléfiques sont maléfiques — et en conjonction par position avec Uranus rétrograde et maléfique, l'astre des changements soudains et des événements imprévus.

Le 11 juillet la lune est à 3 h. 13 en conjonction avec Saturne, en opposition avec Neptune à 8 h. 31, en quadrature avec Mars à 9 h. 20, confirmant ainsi les aspects maléfiques de ces planètes entre eux pendant les journées des 9 et 10.

Il est curieux de voir rassemblée, durant un si court espace de temps, une telle série d'aspects tous maléfiques, et significateurs de choses se rapportant — d'une façon générale toutefois — aux événements du Konak de Belgrade.

Cependant il s'agit de présages généraux applicables *à priori* aussi bien à M. Loubet qu'à Alexandre Obrenovitch ou qu'à tel marchand de vin de la rue de Chabrol par exemple. Il faudrait l'examen des horoscopes des souverains pour vérifier si les révolutions et les transits les prédisposaient à subir plus que d'autres les influences néfastes des 10 et 11 juin dernier.

E. D'H.

« C'est là mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Personne n'a un amour plus grand que celui qui fait qu'il donne sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande... Voilà ce que je vous commande : Aimez-vous les uns les autres ».

Jean XV, 12-17.

## *Litterature*

# L'ÉTHÉRÉE

(*Suite et fin*)

**A Jean REYNAUD,**

AUTEUR DE CIEL ET TERRE

« Tout à l'heure, pendant l'aube qui précède le jour, lorsque ton âme dormait en toi sur les fleurs dont la vallée est couverte, une femme vint et dit : Je suis LUCIE, laissez-moi prendre celui qui dort, je l'aiderai ainsi dans son chemin ».

Dante, Purg., chap. IX.

Les heures s'écoulent, la Lune disparaît, les astres un par un descendent à l'horizon... Georges et la jeune femme sont toujours sur le banc ; ils chantent toujours ce duo d'amour si doux pour deux amants qu'a séparés une longue absence, et les petits oiseaux s'agitant sous la feuillée unissent quelques piaillements à la romance et annoncent le retour prochain du beau et bon Soleil... — Des vagues parfums voltigeaient dans l'air, dontles senteurs avaient sur les sens un étrange effet ; la rosée nocturne faisait monter du sol les émanations odorantes de cet endroit tapissé de plantes aromatiques et de fleurs enivrantes... — Georges ressentait plus vivement qu'un autre les actions singulières de cette chaude poussée et cette impression l'empêchait de détourner ses regards amoureux de la gracieuse compagne assise à ses côtés... Parfois il jetait à la dérobée un coup d'œil sur les étoiles blanchissant là-haut dans le givre du ciel sombre, mais aussitôt il revenait à Lucia dont l'éclat surpassait celui

d'elles toutes, et peu à peu, à la suite de cette nuit d'aveux, de langueur et d'attente, Georges se sentait envahir par des idées tyranniques et omnipotentes ; il éprouvait le besoin de posséder Lucia complètement, de l'étreindre avec force, de s'unir à elle dans une entière possession. Il voulait, il voulait sans retard, car qu'en savait-il, demain peut-être, elle ne serait plus là, il n'aurait pu la retenir, et de nouveau elle partirait dans ces contrées si lointaines, si inconnues qu'elles lui semblaient infinies... Et à la pensée de se séparer encore de cette femme, une immense douleur envahissait son âme, la torturait, la tordait dans des souffrances pareilles à celles que produirait l'attouchement d'un fer rouge... Lui, lui qui depuis si longtemps n'était plus la proie des *actions* matérielles, voilà que depuis le retour de Lucia il leur était livré corps et âme ; avec l'amour satisfait était entré aussi la pensée cruelle, étaient entrés les doutes, les craintes très pénibles, l'appréhension, tout le cortège des maux humains... Le pauvre ange se demandait en vain quelle en était la cause... Pourtant sa fiancée chérie ne l'avait point froissé ; elle avait répondu à ses propos de passion, à ses regrets et à ses promesses.

Il secoua ces obsessions, concentrant sur Lucia toutes les palpitations de son être... Elle sourit à sa prière, à sa supplication lisible dans son âme et traduite par ses yeux limpides ; elle lui prit la main et se penchant vers lui, s'abandonna dans ses bras... Mais Georges frémissait singulièrement, ses yeux brillaient très fort, mais non d'un éclat sensuel, ses gestes possédaient un calme ennemi des

appétits bestiaux d'un sexe pour l'autre, son sang coulait sans précipitation, ses bras qui entouraient la svelte taille de l'ardente femme resplendissante en ce moment comme un écrin de pierreries n'en profitaient nullement pour attirer intimement la voluptueuse personne.

Cependant, tout à coup, son front élevé et pur s'illumina, et Georges se pencha vers Lucia pour l'embrasser : il veut son âme... elle lui tend ses lèvres à baiser... aucun sentiment troublant ne s'éveille en son corps...

Qu'est-ce donc ?... En Lucie il ne cherche point à voir la femme et ses secrets enivrants ; il baise ses lèvres uniquement pour boire la vérité et se désaltérer divinement à cette fontaine embaumée et fraîche, source aussi d'éclats flamboyants qui se dégagent et rayonnent de tout son corps effluvial, expression du désir passionné des êtres pour l'infini, expression traduite par ces cris de l'Ame : l'Azur ! l'Azur ! L'Azur !... — Elle est là, abandonnée volontaire dans les bras de Georges ; son corps frémissant et extasié est simplement recouvert d'une robe légère ; mais il n'éprouve pas le besoin d'assouvir une passion brutale et désillusionnante ; il demeure muet — ignorant aux appels troublants de la chair ; car il aime non pas les formes plastiques de cette chatouillante vaporée, non pas les sensations énervantes et indescriptibles qui demeurent cachées mystérieusement sous les draperies-obstacles, car il aime non pour *lui*, mais uniquement pour *elle*, car il veut se dégager de tout contact terrestre, car il lit plus haut, il voit mieux, car ce qu'il veut, c'est l'union, l'étreinte, plus encore,

la fusion de son âme avec la monade de Lucia ; vaguement il pressent les charmes infinis de l'adoration surnaturelle, spirituelle, angélique et mystique, mais hélas ! cette passion n'est point de cette planète grossière et égoïste ; nul ne parvient ici à ce baiser candide et divin des étincelles supérieures aux forces ; le rapprochement corporel est la faible image, bien faible, du coït intellectuel, et Georges ne comprend point ce rut grossier, parce qu'il n'est point sur le sol et que sa place n'existe que dans les pures régions de la chaste spiritualité amoureuse de l'Ether !... Et l'Ethérée plane au-dessus de lui, il la voit, l'appelant aux sphères célestes, mais il ne peut atteindre que la Lucia mi-éthérée, que la Lucia faite femme et pourvue d'organes sexuels ; l'autre, plus il veut s'en approcher et plus elle s'éloigne ; c'est une seule déesse, mais en deux personnes dont la nature est quelque peu distincte.

« Lucia, Lucia », crie-t-il à nouveau ; il l'étreint contre sa poitrine et sent battre son cœur, mais ce cœur est humain ; il se prosterne devant cette reine énamourante, il la supplie de prières incompréhensibles, folles ; il demande le néant s'il n'arrive point à consommer le mariage qu'il rêve.

« Oh ! charmeuse, je demeure à tes pieds ; relève-moi et fais que je t'atteigne dans ton vol élevé ; tu es idéalement belle. Oui, Lucia, tu es mon Idéal, ma vie, mon tout, mais ce que j'aime, c'est cette flamme insaisissable, c'est ce principe immortel et directeur des éléments chimiques...

« Oh ! tu restes insensible, je t'aime et je me meurs... » Aux convulsions désordonnées du déses-

poir, succède le calme de la prostration ; elle joue à la coquette avec lui et son cœur, dirait-on ; il s'approche d'elle de nouveau pour lire dans ses yeux magnifiques, deux étoiles de l'espace sans fin, et elle le caresse en lui offrant son corps...

L'Idéal ! Eh l'Idéal est à l'état de perpétuel devenir ; l'Idéal est un rêve suave soumis à la destinée des rêves ; il ne se réalise *jamais* complètement. . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le matin rayonne dans son éclat si tendre ; l'astre de chaleur déverse sa pluie fécondante et dorée au travers du ciel, sur ses enfants bénis : il échauffe la source qui s'épivarde en nappes joyeuses ; il fait éclore et le chant des oiseaux et les fleurs exquises, frêles, mignonnes, et les flocons d'ouate irisés par ses rayons lumineux, et les œufs de toute sorte, promesses nouvelles de vie, tressaillements ressentis avec joie par les mères qui perçoivent dans leur sein le battement de leur enfant à venir ; il caresse les graines gonflées, il fait monter la sève dans les arbres et communique le mouvement aux germes ; en un mot le soleil détache une parcelle de lui-même qu'il donne à l'œuf, dirai-je d'une façon générale, puisque toute chose vient d'un œuf : omne ex ovo...

Sous le ciel extraordinaire de l'Italie, les heures matinales jouissent de propriétés bien plus tendres qu'ailleurs, et la Villa des Etoiles spécialement possède des reflets d'arc-en-ciel... Elle semble mille fois plus riante encore qu'à l'ordinaire ; une foule d'oiseaux au plumage varié se tient rassemblée tout contre et, dans un concert étourdissant, semble

s'occuper d'elle ; des flots de lumière empourprent les fenêtres et baignent singulièrement le cabinet de travail de Georges Kell... Il ne viendra plus, comme à l'ordinaire, s'accouder à son balcon et admirer la Nature terrestre ; il ne prendra plus, le soir, son grand télescope pour interroger les poussières du firmament ; il ne frissonnera plus à la vue des météores, au sifflement du vent, aux accords de la musique ; il ne priera plus l'Ethérée, du fond de sa villa ; il ne l'attendra plus avec ardeur et fidélité ; mais les petits oiseaux l'attendent, et les plantes et les animaux de toute sorte aussi... Hélas ! Hélas !... Ils l'attendront en vain... L'ermite de la villa, l'homme inconnu de tous, l'Ange, le candide jeune homme, le passionné du Vrai, du Beau, du Bien, s'est envolé au pays des contrées meilleures.

Son corps est là, étendu dans sa pose favorite, sur son canapé ; il semble dormir tranquillement, mais il est mort ; ses longs cheveux blonds retombent en épaisses boucles sur son visage paisible et reposé ; ses grands yeux ne verront plus le jour ; ses mains jointes dans une prière indiquent qu'il s'est endormi en songeant à *Elle*...

Son amour pour Lucia l'a tué, hier ils étaient rentrés à deux, lui navré, presque désillusionné... Qui saura ce qui s'est ensuite passé ? le mystère qui entoura sa vie, la solitude qu'il aimait tant, entoureront sa mort...

Sans doute une crise aiguë l'aura secoué ; Georges était frêle, n'ayant jamais que cultivé son âme ; un entretien définitif avec Lucia, lui aura démontré qu'il ne pourrait vivre avec elle ici, et il sera mort

alors, certain de la retrouver là-bas, dans une autre existence, dans ce milieu inconnu où les âmes savent se comprendre et s'embrasser... Il l'a suivie dans son vol ; il l'a rejointe ; elle l'a emporté sur les plages désirées...

Sa fiancée divine, il la reverra là-haut, plus belle encore et il pourra l'adorer davantage...

Voué tout entier, uniquement à Lucia, depuis son jeune âge, il a infailliblement obéi à l'attraction absorbante de l'aimant qui trouble le fer jusqu'à ce que ce dernier soit collé tout contre lui...

« Elle a pris celui qui dort..., elle l'a aidé dans son chemin. » Il a pu traverser le sentier laborieux et pénible du Marais boueux sans jamais s'y enfoncer ; il a eu le pouvoir de regarder toujours au ciel et de fixer l'Empyrée, tandis que les horreurs de la terre se déroulaient sous lui comme un Panorama sans affecter ses sens morts et troubler la sérénité de son esprit...

Tel vous rend Lucie, insensible à la matière, uniquement dévoué aux vierges et supérieures beautés de l'Infini...

*
* *

Sur cette planète, des fleurs cachent les précipices et quiconque n'a point un guide très sûr qui le

---

« Observer de pures règles de conduite, voilà la vraie religion ».
Fo-sho-hing-tsan-king (v. 2027).

« En quoi consiste la religion ? à commettre le moins possible de mal, à faire abondance de bien — dans la pratique de la pitié, de l'amour et semblablement de la pureté de vie ».
*Inscription sur piliers d'Asoka.*

« Pas de rites superstitieux, mais la bonté envers les esclaves et les serviteurs, la déférence envers les personnes vénérables, l'indépendance s'unissant au respect des créatures vivantes, ces vertus et celles qui leur sont semblables, voilà en vérité les rites qu'il importe d'accomplir ».
*Inscription sur le roc d'Asoka.*

tient par le bras, est certain de se laisser chûter dans l'abîme qui roule la fange et l'impureté...

F. JOLLIVET CASTELOT.

FIN

## Livres

**Les Mystiques devant la Science**, par L. Revel, un joli volume reliure toile. Paris. Lucien Bodin, éditeur, 1903.

Impartiale, condensée, complète, suffisament critique et dégagée de toute préoccupation confessionnelle, cette rapide étude sur le mysticisme universel, sur la tradition ésotérique différente des traditions religieuses, nous paraît résumer très bien le complexe problème de l'Unité du Mysticisme à travers les âges et à travers les formes dogmatiques, philosophiques, si variées et si riches.

L'auteur cherche à retrouver le lien qui unit toutes les écoles mystiques depuis les origines historiques, à démontrer le fonds commun des nombreux systèmes, l'essence identique du sentiment religieux vivant sous les doctrines des Indous, des Egyptiens, des Orientaux, des Grecs, des Gnostiques, des Gaulois, etc...

Le chapitre consacré aux relations entre le Mysticisme catholique, l'école d'Alexandrie et la tradition ésotérique de l'antiquité, est un des plus curieux. Je l'estime exact dans l'ensemble, mais j'apporterai mes réserves quant au rapport qui existerait entre l'enseignement de Jésus et les mystères de la Gnose ou de l'Esotérisme, d'après l'opinion de M. Revel. La parenté est indéniable entre le catholicisme et certains principes de la Gnose alexandrine qui fournit au premier ses plus riches éléments de mysticisme, de métaphysique, de ritualisme et d'hypothèses cosmogoniques. Cela

provenait d'ailleurs aussi de l'hellénisme et des mystères orientaux.

Mais par contre, si l'on se reporte aux Evangiles synoptiques et aux rares documents des temps apostoliques, on voit la véritable opposition qui existe entre le christianisme pur et tous ces ésotérismes surchargés de ritualisme ou de théologie qu'offraient les différentes religions de l'époque. Jésus ne fait aucun cas de ces gnoses. La religion essentielle qu'il enseigne est populaire, simple, confiante, humble, *directe* : c'est la connaissance et l'amour *immédiats* du Père, c'est l'union étroite, mystique, de l'homme avec Dieu, sans intermédiaires d'aucune sorte, ni mystères, ni dogmatisme. Jésus avait horreur des docteurs, des sages, des rabbis à systèmes. Il les combat sans relâche. Rien de plus opposé que Jésus et la Gnose. S'il ne condamne pas ouvertement l'ésotérisme plus ou moins orgueilleux, il ne paraît certes pas l'avoir recommandé à aucun de ses disciples. Cette pureté absolue du sentiment religieux enseignée par le Christ et à cause de laquelle il fut crucifié par le sacerdoce juif dont il combattait le ritualisme théocratique et scolastique — cette immédiateté, ne dura point après sa mort, du reste, et si M. Revel nous semble avoir fait erreur en ce qui concerne le christianisme proprement dit, il se retrouve avoir raison maintenant, en suivant l'évolution de l'évangélisme vers le catholicisme. L'apôtre Pierre est un judaïsant, avec Jacques frère du Seigneur et la plus importante fraction de disciples. Paul est théologien, rabbinique, anti-judaïste cependant ; il est à la fois libéral et dogmatique, hardi et entier. Il va vers les païens, prêche *son* Evangile et prépare le terrain vaste sur lequel s'édifiera l'Eglise catholique. Quant à la version johannique, elle apparaît à la fois juive, grecque et quelque peu gnostique. Au 2e siècle déjà, le catholicisme est savant, philosophique, syncrétique. Les œuvres apocryphes de Saint-Denys l'Aréopagyte, donnent une idée parfaite du fruit de cette évolution si complexe telle qu'elle se fixait aux IIIe et IVe siècles après la prédication si simple de Jésus.

Rien n'autorise à rattacher la mission du Sauveur aux formes mystiques antérieurement connues. Les documents

qui pourraient nous renseigner sur ce point font défaut et jamais, sans doute, l'on n'aura d'éclaircissements à ce sujet. Les Evangiles nous révèlent une prédication par aphorismes, d'une beauté et d'une profondeur incomparables, d'une pratique idéale illimitée. Nous ne savons rien quant aux énigmes qui passionnent en vain les critiques. Les conjectures essayées jusqu'ici n'ont aucune valeur historique, et vouloir faire sortir le christianisme original de l'essénisme, de l'alexandrinisme, etc., ne repose sur aucun fondement sérieux, les documents étant muets.

Ces réserves apportées nous ne saurions que louer l'œuvre remarquable de M. Revel. Les pages où il note les résultats des investigations scientifiques et philosophiques modernes dans le Mysticisme, sont des meilleures. La science envisage aujourd'hui le Mysticisme au point de vue psychologique positif ; elle en scrute les phénomènes sans parti-pris comme sans illusion. Ainsi parviendra-t-elle à découvrir les lois qui régissent ce domaine encore mystérieux et troublant parce qu'il est peu connu — mais qui intéresse à un titre spécial l'Humanité, car le mysticisme constitue la divine intuition qui sans cesse la soutient, la relève et l'élève, la contraint d'évoluer — Sublime Instinct, oserai-je dire qui la rattache à Dieu.

F. J. C.

REVUES : Le 1er n° du *Monde Occulte* vient de paraître. Cette revue indépendante et internationale d'informations et de bibliographie, est très bien faite et très utile. Ce n° est consacré à l'Alchimie et à l'Astrologie. Bureaux : 152, boulevard Montparnasse, Paris.

Nous souhaitons, à cet intéressant périodique dont le besoin se faisait sentir, un succès rapide.

Signalons aussi l'*Ere Nouvelle*, curieuse revue de communisme chrétien qui répand en France les idées de Tolstoï.

« Comment un système qui exige qu'on fasse du mal à d'autres êtres peut-il être appelé un système religieux ? Chercher le bien en faisant le mal, n'est certainement pas une marche sûre ».

*Fo-pen-hing-tsih-king* (Ch. XX).

« Le Père plein d'amour de tout ce qui vit ».

*Tsing-tu-wan.*

« Notre Père aimant et le Père de tout ce qui respire ».

*Manuel quotidien du Shaman.*

*Le Gérant* : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & Cie.